

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

HUGUES LE LOUP, par ERCKMANN-CHATRIAN  
 LES PURITAINS DE PARIS, par PAËL BOCAGE  
 LE MARQUIS DE FAYOLLE, par GÉRARD DE NÉVAL



L'apparition. (Page 36.)

## HUGUES LE LOUP

PAR

ERCKMANN CHATRIAN

(Suite.)

Ici, la bonne femme fit une pause, elle aspira lentement une prise et parut se recueillir. J'étais devenu fort attentif.

— Il était environ dix heures et demie, reprit-elle, je travaillais près du lit, et je levais de temps en temps le rideau pour voir ce que faisait le comte : il ne bougeait pas ; il avait le sommeil doux comme celui d'un enfant. Tout

alla bien jusqu'à onze heures. Alors je me sentis fatiguée. Quand on est vieille, monsieur le docteur, on a beau faire, on tombe malgré soi, et d'ailleurs, je ne me défiais de rien, je me disais : « Il va dormir d'un trait jusqu'au jour. » Vers minuit, le vent cesse, les grandes vitres qui grelottaient se taisent. Je me lève pour voir un peu ce qui se passe dehors. La nuit était noire comme une bouteille d'encre ; finalement, je reviens me remettre dans mon fauteuil, je regarde encore une fois le malade... je vois qu'il n'a pas changé de position... je reprends mon tricot ; mais au bout de quelques instants, je m'endors... je m'endors... là... ce qui s'appelle... bien ! Mon fauteuil était tendre comme un duvet, la chambre

était chaude... Que voulez-vous?... Je dormais depuis environ une heure, quand un coup d'air me réveille en sursaut. J'ouvre les yeux, et qu'est-ce que je vois ? La grande fenêtre du milieu ouverte, les rideaux tirés, et le comte en chemise, debout sur cette fenêtre.

— Le comte ?

— Oui.

— C'est impossible... il peut à peine remuer.

— Je ne dis pas non... mais je l'ai vu comme je vous vois ; il tenait une torche à la main... la nuit était sombre et l'air si tranquille, que la flamme de la torche se tenait toute droite.

Je regardai Marie-Anne d'un air stupéfait.